

La tactique de la lutte de classe du prolétariat, suite :

Deux thèses de Marx sont particulièrement importantes à cet égard. L'une, dans *Misère de la philosophie*, concerne la lutte économique et les organisations économiques du prolétariat ; l'autre, dans le *Manifeste du Parti communiste*, est relative aux tâches politiques du prolétariat. La première est ainsi énoncée : "La grande industrie agglomère dans un seul endroit une foule de gens inconnus les uns aux autres. La concurrence les divise d'intérêts. Mais le maintien du salaire, cet intérêt commun qu'ils ont contre leur maître, les réunit dans une même pensée de résistance — *coalition*. .. Les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et, en face du capital toujours réuni, le maintien de l'association devient plus nécessaire pour eux que celui du salaire... Dans cette lutte — véritable guerre civile — se réunissent et se développent tous les éléments nécessaires à une bataille à venir. Une fois arrivée à ce point-là, l'association prend un caractère politique". Nous avons ici le programme et la tactique de la lutte économique et du mouvement syndical pour des dizaines d'années, pour toute la longue période de préparation des forces du prolétariat "à une bataille à venir". Il faut rapprocher de cela les nombreuses indications de Marx et Engels, fondées sur l'expérience du mouvement ouvrier anglais, qui montrent comment la "prospérité" industrielle suscite des tentatives "d'acheter le prolétariat" (*Correspondance*, t. I, p. 136), de le détourner de la lutte ; comment cette prospérité en général "démoralise les ouvriers" (II, 218) ; comment le prolétariat anglais "s'embourgeoise" — "la nation la plus bourgeoise entre toutes" (la nation anglaise) "semble vouloir finalement posséder à côté de la bourgeoisie une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois" (II, 290) ; comment son "énergie révolutionnaire" disparaît (III, 124) ; comment il faudra attendre plus ou moins longtemps "que les ouvriers anglais se débarrassent de leur apparente contamination bourgeoise" (III, 127) ; comment "l'ardeur des chartistes" fait défaut au mouvement ouvrier anglais (1866 ; III, 305) ; comment les leaders ouvriers anglais deviennent une sorte de type intermédiaire "entre le bourgeois radical et l'ouvrier" (allusion à Holyoake, IV, 209) ; comment, en raison du monopole de l'Angleterre et tant que ce monopole subsistera, "il n'y aura rien à faire avec les ouvriers anglais" (IV, 433). La tactique de la lutte économique, en rapport avec la marche générale (*et avec l'issue*) du mouvement ouvrier, est examinée ici d'un point de vue remarquablement vaste, universel, dialectique et authentiquement révolutionnaire.

Le *Manifeste du Parti communiste* a énoncé le principe fondamental du marxisme en ce qui concerne la tactique de la lutte politique : "Ils (les communistes) combattent pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière, mais... défendent en même temps l'avenir du mouvement." Partant de là, Marx soutint en 1848 le parti de la "révolution agraire" de Pologne, "c'est-à-dire le parti qui fit en 1846 l'insurrection de Cracovie".

En 1848-1849, Marx soutint la démocratie révolutionnaire extrême en Allemagne et ne revint jamais sur ce qu'il avait dit alors à propos de la tactique. Il considérait la bourgeoisie allemande comme un élément "enclin depuis le début à trahir le peuple (seule l'alliance avec la paysannerie aurait pu permettre à la bourgeoisie d'arriver entièrement à ses fins) "et à passer un compromis avec le représentant couronné de la vieille société". Voici l'analyse finale donnée par Marx de la situation de classe de la bourgeoisie allemande à l'époque de la révolution démocratique bourgeoise.

Cette analyse est, d'ailleurs, un modèle d'analyse matérialiste qui considère la société dans son mouvement, sans se borner au mouvement tourné *vers le passé* : "sans foi en elle-même, sans foi dans le peuple, grognant contre les grands, tremblant devant les petits ; redoutant l'ouragan universel ; d'énergie nulle part, plagiat en tout sens ; sans initiative ; vieillard sur qui pèse la malédiction, condamné à diriger dans ses intérêts séniles les premiers élans d'un peuple jeune et robuste" (*Nouvelle Gazette rhénane*, 1848. Voir *Literarischer Nachlaf*, t. III, p. 212).

Environ vingt ans après, dans une lettre à Engels (III, 224), Marx écrivait que la révolution de 1848 avait échoué parce que la bourgeoisie avait préféré la paix dans l'esclavage à la seule perspective de combattre pour la liberté. Lorsque l'époque des révolutions de 1848-1849 fut close, Marx se dressa contre toute tentative de jouer à la révolution (lutte contre Shapper-Willich), exigeant que l'on sût travailler dans la nouvelle époque qui préparait, sous une "paix" apparente, de nouvelles révolutions.

Le jugement suivant de Marx sur la situation en Allemagne en 1856, à l'époque de la réaction la plus noire, montre dans quel esprit il entendait que ce travail fût accompli : "Tout dépendra en Allemagne de la possibilité de faire appuyer la révolution prolétarienne par une réédition de la guerre des paysans" (*Correspondance*, II, 108). Tant que ne fut pas achevée en Allemagne la révolution démocratique (bourgeoise), Marx porta toute son attention, en ce qui concernait la tactique du prolétariat socialiste, sur le développement de l'énergie démocratique de la paysannerie. Il estimait que l'attitude de Lassalle était "objectivement une trahison à l'égard de tout le mouvement ouvrier au profit de la Prusse" (III, 210), notamment parce qu'il favorisait les grands propriétaires fonciers et le nationalisme prussien. "Dans un pays essentiellement agricole, c'est une bassesse, écrivait Engels à Marx en 1865, à propos d'un projet de déclaration commune dans la presse, que d'attaquer, au nom du prolétariat industriel, uniquement la bourgeoisie, sans même faire allusion à l'exploitation patriarcale, "exploitation à coups de bâton", du prolétariat rural par la grande noblesse féodale » (III, 217). Dans la période de 1864 à 1870, alors que tirait à sa fin en Allemagne l'époque de la révolution démocratique bourgeoise, époque où les classes exploiteuses de Prusse et d'Autriche se disputaient sur les moyens d'achever cette révolution *par en haut*, Marx ne se bornait pas à condamner Lassalle pour ses complaisances envers Bismarck, mais corrigeait aussi Liebknecht, qui versait dans "l'austrophilie" et défendait le particularisme ; Marx exigeait une tactique révolutionnaire combattant aussi implacablement Bismarck que les austrophilies, une tactique ne s'adaptant pas au "vainqueur", le hobereau prussien, mais renouvelant immédiatement la lutte révolutionnaire contre lui, *également sur le terrain* créé par les victoires militaires de la Prusse (*Correspondance*, III, pp. 134, 136, 147, 179, 204, 210, 215, 418, 437, 440-441).

Dans la célèbre "Adresse" de l'Internationale en date du 9 septembre 1870, Marx mettait en garde le prolétariat français contre une insurrection prématurée, mais lorsqu'elle survint néanmoins (1871), il salua avec enthousiasme l'initiative révolutionnaire des masses "montant à l'assaut du ciel" (lettre de Marx à Kugelmann).

La défaite du mouvement révolutionnaire dans cette situation comme dans nombre d'autres fut, à la lumière du matérialisme dialectique de Marx, un mal moindre, du point de vue de la marche générale *et de l'issue* de la lutte prolétarienne, que ne l'eût été l'abandon de la position occupée, la capitulation sans combat : une telle capitulation aurait démoralisé le prolétariat, miné sa combativité. Apprécient à sa juste valeur l'emploi des moyens légaux de lutte en période de stagnation politique et de domination de la légalité bourgeoise, Marx condamna très vigoureusement en 1877-1878, après la promulgation de la loi d'exception contre les socialistes, la "phrase révolutionnaire" d'un Most, mais il blâma avec autant d'énergie, sinon davantage, l'opportunisme qui s'était alors emparé momentanément du Parti social-démocrate officiel, lequel n'avait pas su faire aussitôt preuve de fermeté, de ténacité, d'esprit révolutionnaire et de la volonté, en réponse à la loi d'exception, de passer à la lutte illégale (*Correspondance*, t. IV, pp. 397, 404, 418, 422, 424. Voir également les lettres de Marx à Sorge). *Œuvres*, tome 21, pp. 37-74.

Paris-Moscou, Juillet-novembre 1914.